

**Expositions** . Attendues des connaisseurs, les dernières toiles de Karim Al-Qurity sont une réussite. L'artiste fait désormais partie de l'avant-garde de la nouvelle génération, celle qui oscille entre références au passé et dynamisme contemporain. Un vent frais dans le milieu de l'art.

## De l'or dans les pinceaux



A trente ans, Karim Al-Qurity entre avec force dans le trio de tête de la cinquième génération. Avec Marwa Adel et Ahmad Kassim, il forme l'avant-garde d'une génération qui a su ne pas rompre avec l'héritage des grands maîtres. Nouvelles, inconnues et prometteuses, leurs œuvres sont appelées à dépasser rapidement les frontières de l'Egypte.

Karim Al-Qurity s'est fait connaître aux précédents salons des jeunes, d'où il est ressorti avec plusieurs prix. Mais les lauréats du Salon des jeunes se comptent par dizaines, et peu accèdent par la suite au monde des galeries privées qui leur offrent leurs premières expositions personnelles : une étape incontournable pour pouvoir vendre et poursuivre ainsi un travail entamé il y a plusieurs années. Mais aussi pour avoir accès au monde journalistique dont les critiques sont les premières depuis celles de leurs professeurs de la faculté des beaux-arts.

Si Marwa Adel et Ahmad Kassim ont suscité l'engouement du public, il est encore trop tôt pour savoir comment les amateurs réagiront au Veau d'or, l'exposition d'Al-Qurity, ouverte depuis à peine quelques jours. D'autant que l'artiste s'est assagi. Ses œuvres de jeunesse clinquantes, dorées, aguichantes et tape-à-l'œil ont fait place à d'autres, toujours luxueuses mais moins show-off. Le côté « nouveau-riche Dubaï » s'est estompé, et ce n'est pas plus mal. Pourtant, lorsque l'on parle du Veau d'or, l'appel au brillant est loin d'être vide de sens (voir encadré).

Alternant grands formats d'acryliques sur toiles ou sur bois, Al-Qurity s'inscrit clairement dans une veine sociale contemporaine. Ses récurrences de chaises vides sont autant de trônes laissés vacants après le départ du précédent pharaon il y a un peu plus d'un an. Mais — et c'est aussi le cas pour Marwa Adel et Ahmad Kassim — son inspiration et ses thèmes sont antérieurs à la révolution. Celle-ci n'a fait qu'ajouter quelques éléments : plus que toutes, la cinquième génération a un pied dans le présent.

Quant aux œuvres elles-mêmes, elles sont composées pour la plupart de formes humaines stylisées, parfois imbriquées les unes dans les autres pour un rendu final en plein dans l'air du temps. Le style d'Al-Qurity pourrait passer pour celui d'un jeune artiste branché du Marais ou de Soho, sans que le public n'y voie une quelconque allusion à l'Egypte. Ce serait pourtant se tromper : Al-Qurity rentre, sans nul doute, dans la catégorie des artistes usant « d'égyptianité » comme la définissait Ahmad Rassim, l'un des premiers critiques d'art égyptiens. Sans parler des divinités pharaoniques — allusions faciles au passé —

les personnages dépeints ont tous quelque chose de local, quelque chose qui les distingue, pour celui qui connaît, de toutes les autres nations du monde.

Si Anna Boghiguiian parvient à croquer en deux coups de pinceau l'Egypte dans son ensemble, le jeune Al-Qurity réussit, lui, à schématiser avec précision l'avenir de la jeunesse d'aujourd'hui. Et tout n'est pas rose, loin de là. L'individualisme, la froideur des sentiments, le dédain, le rejet des traditions ... ses œuvres sont ce que l'on ne souhaite pas pour l'avenir du pays. Mais elles sont sans conteste un reflet fidèle du XXIe siècle. Et en cela, elles impressionnent par la sincérité et l'objectivité qui s'en dégagent. Alliées à un style vif, piquant et luxueux, ces qualités promettent aux œuvres d'Al-Qurity un avenir doré.

**Alban de Ménonville**

**A la galerie Massar jusqu'au 15 mai de 11h à 21h sauf le vendredi. Baehler's Mansions, 157b, rue du 26 Juillet, Zamalek. Tél. : 02 2736 8537.**